

SEXUALITE A L'UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU L'engagement d'une femme pour une cité sans IST

L'université considérée comme temple du savoir est malheureusement aussi un lieu où les questions sexuelles sont parfois mal maîtrisées. Mme SAWADOGO sage-femme au centre de service santé de la reproduction nous fait quelques confidences.

Le service de santé sexuelle et reproductive est une section du service de santé de l'université Ouagadougou. Sa mission première est de fournir aux étudiants des prestations et conseils en matière de santé sexuelle et reproductive en l'occurrence les IST, le planning familial, le diagnostic et le suivi des grossesses. En ma qualité de sage-femme, j'essaie d'apporter les informations nécessaires aux étudiants pour une gestion plus responsable de leur vie sexuelle. Surtout que dans ce milieu la curiosité sur la question sexuelle est importante.

Pour atteindre nos objectifs, nous faisons de la sensibilisation de proximité pour dissiper les équivoques nées de certaines sources d'informations douteuses.

A partir de 7h30, le service accueille les étudiants, en majorité des filles qui parfois se font souvent accompagnées par leurs copains.

Les garçons sont réticents à la consultation et cela s'explique à mon avis par ce gêne qu'ils éprouvent en présence des filles. Pour éviter donc cette situation inconfortable, beaucoup préfèrent s'orienter vers les consultations générales.

C'est dire donc que c'est par l'intermédiaire de leurs copines que nous arrivons à prendre rendez-vous avec les garçons dans nos services.

A mon arrivée c'est-à-dire en 2004, l'affluence était moindre mais aujourd'hui grâce à des campagnes médiatiques, le service est

mieux connu par les étudiants ce qui a fait grimper la moyenne des visites journalières à 20, surtout en début de semaine. En tout cas, je peux vous dire que nous ne chômons pas ici car il nous arrive souvent de travailler jusque tard dans la nuit s'il arrive que des patientes soient en "travail". Nous les accompagnons pendant l'accouchement quand les membres de leurs familles sont absents.

Les filles que nous recevons ont l'âge compris entre 20 et 30 ans et viennent surtout de l'université mais il arrive que d'autres viennent de l'extérieur.

Les pathologies récurrentes que nous rencontrons à notre niveau sont les problèmes d'infections, les écoulements vaginaux, les prurits et autres. Sans oublier le diagnostic des grossesses avec son corollaire de grossesse non désirées, les consultations prénatales, les demandes d'IVG.

Côté IST, nous rencontrons souvent des cas

d'herpès, de syphilis et de gonococcie.

Nous l'avons dit tantôt, cela est dû au déficit d'informations, à l'inexpérience des jeunes et aussi à l'effet des tabous entretenus dans les familles sur les questions de la sexualité.

A cela nous pouvons ajouter le fait que les jeunes sont laissés à eux-mêmes, ils n'ont pratiquement plus de repère favorisant ainsi des comportements à risques.

Nous rencontrons beaucoup de difficultés dans l'exercice de notre fonction. D'abord nous recevons des patients en situation de détresse, des patients qui vivent dans la précarité, sans soutien ni bourses et dans ces cas le travail devient difficile.

Notre souhait c'est de voir les organisations oeuvrant dans le domaine de la santé de la reproduction sur le campus, s'accorder pour mener de bonnes actions sur le terrain.

L'instauration de l'éducation sexuelle à la base par l'implication active de tous les intervenants c'est-à-dire des parents, des amis, des éducateurs serait un atout pour un campus sans IST.

En outre la création des centres qui répondent aux préoccupations spécifiques des jeunes serait la bienvenue.

